



## EDITO

Bonjour chers abonnés !

Voici venu le temps des brins de muguet et de votre infolettre mensuelle et pour ce nouveau numéro, c'est une infolettre un peu plus dense que d'habitude que je vous propose. Tout d'abord, c'est en ce joli mois de mai que commence **la série de nouvelles** que notre auteur mystère nous fait le plaisir de partager avec nous ! Comme je vous l'avais indiqué, **ce n'est pas moins de 6 textes originaux** que vous aurez le plaisir de retrouver chaque mois, jusqu'en décembre, pour régaler vos envies de lecture. On commence donc par la première histoire nommée : **La règle du vivant**. Je suis vraiment très heureux de pouvoir vous proposer cette expérience littéraire et je suis impatient d'avoir vos retours ! Autre surprise de taille, le coin du bien parler vous offre cette fois-ci un article un peu plus long qu'à l'accoutumée tant la richesse du sujet ne se satisfaisait pas de quelques lignes seulement. À découvrir, peu importe votre gent ! Au sein de la rubrique « à voir sur Internet », les amateurs de frissons trouveront de quoi se régaler avec la visite d'un hôtel

très ... particulier, les rétro gamers nostalgiques vont pouvoir replonger dans l'univers ludique d'une machine d'exception, les amateurs de sciences pourront se ruer sur une immense bibliothèque gratuite de papiers publiés par les chercheurs eux-mêmes, et la NASA vous offre un cadeau original pour fêter l'anniversaire d'un proche (ou le votre)... et plein d'autres petites découvertes comme d'habitude !

Quant à la vidéo du mois elle vous invite aux confins de notre univers dans un récit époustouflant raconté par le youtubeur Micode... À ne pas rater !

Je n'oublie pas la devinette avec nos trois gagnants du mois dernier qui ont découvert que nous parlions du Tardigrade ! Bravos aux trois conquérants du podium : **Jérôme G., Christophe C., et Andrée R. !**

Je vous souhaite à tous un excellent mois de mai, et je vous donne rendez-vous le mois prochain !

Noël, de Kitcreanet.

## L'actu Kitcreanet

### RICHE !

Et oui, c'est le mot qui convient ! En avril, j'ai animé deux ateliers d'information sur l'intelligence artificielle : un auprès des lycéens du [lycée Durzy](#) à Villemandeur et un autre à [la maison des jeunes d'Amilly](#). Retrouvez [le petit article que j'ai rédigé à ce sujet sur mon blog](#).

Du côté du blog justement, je vous propose un peu de culture générale en répondant à une question qui a piqué ma curiosité : [Qu'est-ce qui définit un village, une ville, un bourg ?](#) Je me suis posé la question, alors, je vous livre la réponse ! Du côté de la technique, une petite piqûre de rappel sur la sécurité de vos données

personnelles, on n'en dit jamais assez sur ce sujet, surtout quand on voit le nombre de fuites de données en ce moment ! Petit retour sur les dernières attaques cyber et les bonnes pratiques à adopter pour vous protéger au mieux – surtout quand l'État lui-même ne garantit plus la sécurité de notre vie numérique. [C'est à lire sur mon blog](#). Et si vous avez besoin de changer de mots de passe et que vous manquez d'imagination, je vous rappelle que plusieurs générateurs sont à votre disposition sur le site :

- [Générateur de mot de passe](#)
- [Générateur de pass-phrase](#)
- [Et même un codeur de messages !](#)

À bientôt !

## L'anecdote

### ALLO HOUSTON ? ON A UN PROBLEME !

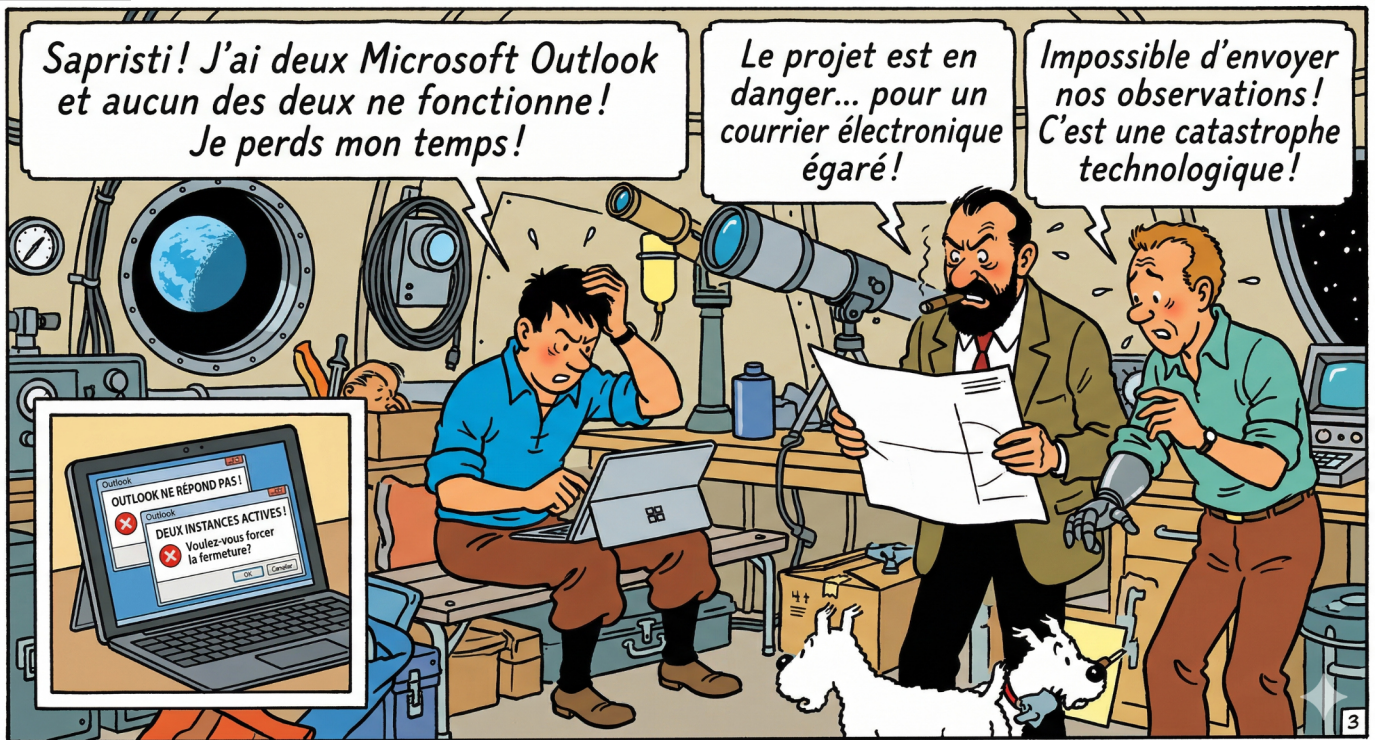
**C'est arrivé le 1<sup>er</sup> avril, et ça a tout d'un gag mais ... même pas !** Alors que la mission Artemis II s'apprête à accomplir un des exploits les plus ambitieux de la NASA depuis 50 ans, l'un des premiers « soucis de mission » n'est ni un moteur, ni un capteur, ni une sonde, non non non, rien de tout ça. Le problème c'est **Microsoft Outlook** ! Quelques heures après le lancement, le commandant de bord a calmement annoncé à Houston que deux instances d'Outlook tournaient, mais aucune ne pouvait accéder aux mails. Houston a dû se transformer en support informatique orbital... Dire qu'ils doivent partir vers la Lune avec des logiciels Microsoft, alors que sur Terre, on a encore du mal à faire fonctionner un lien partagé dans un calendrier Outlook... Là, oui, on mesure vraiment le courage de ces astronautes. Sources [\[1\]](#)•[\[3\]](#)•[\[4\]](#)•[\[5\]](#)•[\[6\]](#)

## La citation du mois !



*Lorsque apprendre est amusant, l'avenir devient prometteur*  
— **Michaël Ferrari**





## La devinette

### RÉPONSE À LA DEVINETTE DU MOIS DERNIER



Bravo à ceux qui ont découvert que l'on parlait du **tardigrade** ! Le tardigrade est un panarthropode extrémophile dont la résilience dépasse l'entendement scientifique. Mesurant entre 0,1 et 1,5 mm, son secret réside dans la cryptobiose, et plus précisément l'anhydrobiose. Lorsqu'il est privé d'eau, le tardigrade sécrète des protéines uniques qui **vitrifient** ses cellules, protégeant ainsi ses structures vitales et son ADN de la fragmentation. Il peut perdre jusqu'à 99% de son eau corporelle et rester dans cet état de dormance pendant des décennies. Il est le seul animal connu capable de survivre aux conditions cumulées du vide spatial et des radiations solaires directes, comme l'a prouvé l'ex-

périence suédoise TARDIS en 2007 à bord de la mission FOTON-M3. Plus surprenant encore, des tardigrades ont été envoyés vers la Lune à bord de la sonde israélienne Beresheet en 2019 ; suite au crash de l'engin, ces "oursons" sont techniquement toujours présents sur la surface lunaire, attendant potentiellement une réhydratation pour se réveiller. Ils résistent à des pressions abyssales (600 MPa, soit six fois la pression au fond de la fosse des Mariannes) et à des doses de radiations 1000 fois supérieures à la dose mortelle pour un humain. **Balaise.**

### LA DEVINETTE DU MOIS

En 1901, alors que la soixantaine approchait et que la pauvreté me guettait, j'ai décidé de confier mon destin à la gravité et à l'écume. Mon objectif ? Une retraite

paisible financée par l'éclat d'un exploit que beaucoup jugeaient suicidaire. Accompagnée d'un simple oreiller porte-bonheur, j'ai plongé là où le sol se dérobe, dans un tumulte capable de broyer les os et de réduire les rêves en poussière. Contre toute attente, je suis réapparue vivante, presque indemne, offrant au monde une leçon de résilience inattendue. Pourtant, le sel de cette histoire réside dans son miroir masculin. Dix ans plus tard, un aventurier tenta de m'imiter. S'il survécut à la chute, la violence de l'impact le laissa brisé de toutes parts. L'ironie, cette maîtresse cruelle, l'attendait cependant bien loin des cataractes. Des années après avoir bravé le monstre liquide, il succomba à une menace ridicule : un simple reste de fruit gisant sur un trottoir néo-zélandais.

Qui suis-je ?

## La vidéo du mois

« **Mission Rosetta : le plus ancien mystère de l'Humanité** ». Micode raconte comment la sonde européenne Rosetta a suivi une comète jusqu'aux confins du système solaire, dévoilant des indices sur nos origines et sur la façon dont l'eau — et peut-être la vie — se sont propagées dans notre coin d'Univers. Micode mêle avec son talent habituel récit d'aventure spatiale, et anecdotes sur les ingénieurs et les scientifiques, le tout servi avec des images d'archives bluffantes. **Cette vidéo est une dinguerie époustouflante ! Et je pèse mes mots !**





## Le coin du bien parler

### GENT

Comme souvent quand je cherche un sujet d'article pour ma rubrique « le coin du bien parler », je découvre des histoires passionnantes, et c'est le cas ici avec ce petit mot désuet que je me surprends à utiliser par moment. C'est riche, c'est intéressant, ça montre une fois de plus à quel point le français est une langue pleine d'histoire et de surprises ! Et ça donne un article un peu plus long que d'habitude pour cette rubrique... **Bonne lecture !**

Bien que rare à notre époque, vous avez sans doute entendu quelqu'un le prononcer. Et peut-être que vous hésiteriez sur son orthographe au moment de l'écrire. Est-ce qu'on met un « e » ? Un « s » ? Est-ce le même mot que dans « gens » ? Et d'abord, d'où diable vient ce petit terme si élégant et si singulier ? Je vous propose d'aller vous chercher un café et de vous poser avec moi quelques minutes pour découvrir l'histoire du mot **GENT**.

#### Une faute qu'on entend souvent et qu'on lit encore plus

L'erreur la plus répandue, c'est d'écrire ou de prononcer la **gente** féminine. On entend aussi la gent masculine, avec un accord au masculin comme si le mot changeait de genre selon le groupe qu'il désigne. Ce sont deux faux pas, et ils naissent du même malentendu : **on ne sait plus très bien ce que signifie ce mot ni d'où il vient.**

**Tranchons tout de suite :** gent est un nom féminin, toujours au singulier, et il ne prend jamais de « e » final. On écrit donc la gent féminine, la gent masculine, la gent ailée — et c'est tout. Pas de pluriel, pas de « e » de trop, pas de masculin au détour d'une phrase.

#### Deux mots, même sonorité : attention aux homonymes

Avant d'aller plus loin, il faut lever une confusion possible. Dans notre belle langue, il y a toujours une complexité ou une exception qui se cache au détour du chemin linguistique. Et c'est le cas ici. En français, il existe donc deux mots « gent » qui se prononcent pareil mais n'ont rien à voir l'un avec l'autre.

**Le premier** est un adjectif, issu du latin *genitus* (« né »), qui a rapidement pris le sens de « bien né, noble, gracieux ». C'est lui qu'on trouve dans l'expression *gente dame* — une dame de belle allure. Cet adjectif s'accorde : on dira *gent damoiseau* au masculin, *gente dame* au féminin. Il est aujourd'hui rarissime, réservé aux textes littéraires ou aux plaisanteries un peu précieuses.

**Le second**, celui qui nous occupe ici, est un nom commun féminin, issu d'une tout autre source latine. Et c'est là que l'étymologie devient vraiment passionnante.

#### « Roma locuta est »\* : le clan, la tribu, le peuple

Pour comprendre gent, il faut remonter à Rome. Le mot vient du latin *gens, gentis*, un nom de la troisième déclinaison — et déjà féminin en latin. À Rome, **la gens** désignait le clan familial, ce grand groupe de familles partageant le même ancêtre, le même nom et les mêmes rites religieux. Les Romains les plus illustres portaient fièrement le nom de leur gens : Jules César appartenait à la gens Julia, réputée descendre de la déesse Vénus elle-même. Autant dire que la gens, c'était à la fois un arbre généalogique, un club privé et une institution religieuse.

Ce terme latin plonge lui-même dans la racine indo-européenne *gene-*, qui signifie « donner naissance, engendrer ». C'est la même source profonde qui nous a donné genre, généalogie, génie, génération... et même, par des chemins moins évidents, gentil et gentleman. Expliquons ce dernier point, car il mérite qu'on s'y arrête.

De gens vient le latin *gentilis*, qui signifiait « celui qui appartient à la même gens », c'est-à-dire à la même tribu, au même clan. En latin médiéval, *gentilis* a glissé vers le sens de « bien né, de bonne naissance » — d'où le vieux français gentil, puis le très français gentilhomme et l'anglais gentle et gentleman. Les deux langues ont eu exactement la même idée : coller « gentil » à « homme » pour désigner l'homme bien né. Un gentleman, étymologiquement, c'est donc un homme issu d'une bonne gens — tout comme son cousin français le gentilhomme. Le fil est direct, et il est beau.

De gentilis vient aussi un mot qu'on n'attendrait pas dans cette famille : le gentilé. C'est le terme qui désigne les habitants d'un lieu — Parisien, Normand, Breton, Lyonnais. Un gentilé, c'est étymologiquement la réponse à la question que tout Romain aurait posée en croisant un inconnu : « De quelle gens es-tu ? » Autrement dit : de quel clan, de quelle tribu, de quelle origine ? La boucle est parfaitement bouclée.

Quant à nature et naître, ils partagent certes la même racine indo-européenne lointaine, mais par une branche latine différente (*natus*, « né ») — la parenté est réelle, mais plus distante. Toute une constellation de mots qui gravitent autour de la même idée fondatrice : l'origine, la naissance, la filiation.

#### Du clan romain au droit international : le voyage de gens

En ancien français, le mot gent signifiait couramment « peuple » ou « nation ». Il pouvait alors se mettre au pluriel — on parlait des gents pour désigner plusieurs peuples. Avec le temps, ce pluriel a évolué vers gens, mais uniquement dans cet usage précis de « nations » ou « peuples ». Car en réalité, les deux formes — gent singulier et gens pluriel — sont des héritages parallèles et directs du même mot latin, entrés en français par des voies légèrement différentes.

C'est ce gens-là, celui des peuples et des nations — et non celui de la rue ou du marché — qui survit dans l'expression juridique droit des gens, traduction du latin *jus gentium*. Ce droit désignait les règles naturelles communes à toutes les nations, indépendamment de leurs lois propres : l'ancêtre direct de ce que nous appelons aujourd'hui le droit international. ⇔

\* « *Roma locuta est* » C'est une locution latine qui signifie littéralement « Rome a parlé ». C'est l'abréviation d'une formule plus longue attribuée à saint Augustin : « *Roma locuta est, causa finita est* » — « Rome a parlé, l'affaire est close ».

Employée ici avec un sourire : quand le latin a tranché, il n'y a plus qu'à s'incliner.



Quand vous lisez **droit des gens**, pensez donc « droit des peuples », pas « droit des personnes ».

### Comment « gent » a survécu grâce à La Fontaine

Avec le temps, ce sens collectif et solennel s'est effacé du langage courant. Le mot a été progressivement supplanté par gens pour désigner des personnes ordinaires, et par peuple ou nation pour les grands ensembles. Gent aurait pu disparaître complètement. **Mais un homme l'a sauvé : Jean de La Fontaine.**

Le fabuliste du Grand Siècle avait un goût prononcé pour ce mot, à la fois archaïque et savoureux, qui lui permettait de désigner ses personnages animaux avec une solennité légèrement ironique. Dans ses Fables, il forge des expressions restées célèbres :

- la **gent trotte-menu** — les rats et les souris, qui trottent à petits pas pressés ;
- la **gent marécageuse** — les grenouilles et les crapauds ;

- la **gent qui porte crête** — les coqs et les poules ;
- la **gent qui fend les airs** — les oiseaux ;
- la **gent marcassine** — les sangliers ;
- la **gent aiglone** — les aigles.

Il y a quelque chose de délicieux dans cette façon de traiter une troupe de souris comme s'il s'agissait d'un peuple antique avec ses lois et ses traditions. C'est toute la magie de La Fontaine : donner à ses animaux la dignité d'une gens romaine.

### Et donc, on prononce comment ?

On prononce **gent** comme... **jean** — oui, le prénom !

Le « g » se prononce comme dans gens, gendarme ou genou, et le « t » final est muet. Quand vous dites la gent féminine, vous prononcez donc exactement : « la jean féminine ».

**Petit piège à l'oral** : dans l'exemple la gent étudiante, la liaison avec le mot suivant fait entendre un « t » — la gen-t-étudiante — ce qui peut laisser croire qu'on

entend un « e » intercalé, comme dans gente. C'est une liaison trompeuse : elle ne change rien à l'orthographe. Pour éviter toute ambiguïté, préférez à l'oral des constructions où gent est suivi d'une consonne : la gent féline, la gent politique, la gent canine.

### La petite cerise sur le gâteau

Alors la prochaine fois que vous entendrez un « Parisien » parler de la « gent » féminine, vous saurez que ces deux mots viennent exactement du même ancêtre latin — la gens, le clan, la tribu. C'est le même sang qui coule dans les deux mots.

Et si parfois vous hésitez encore, pensez à La Fontaine et à sa gent trotte-menu. Jamais il n'aurait écrit « la gente » trotte-menu.

**À bientôt pour un nouveau détour par le Coin du Bien Parler !**

## À voir sur Internet

### SKULL HOTEL

**Amis de l'horreur Bonjour !** [Skullhotel.io](http://Skullhotel.io) est un jeu d'horreur jouable directement dans le navigateur dans lequel vous incarnez une femme de ménage embauchée à l'hôtel Skull Hotel pour nettoyer 8 chambres. Mais dans ces chambres se cachent des entités mortelles, cachées de façon aléatoire à chaque partie... Votre objectif est



de nettoyer les 8 chambres sans vous faire tuer par les « invités » invisibles. Soyez vigilant : inspectez tous les coins, écoutez les sons suspects et repérez les indices subtils laissés par les entités (comme du sang ou des anomalies) pour éviter les pièges. Pour nettoyer une chambre et nettoyez les éléments (lits,

salle de bain, surfaces, etc.), mais vérifiez d'abord les cachettes potentielles pour détecter les présences hostiles via les indices. Si vous repérez un indice de danger (sang, bruits, objets déplacés), fuyez immédiatement sans terminer le nettoyage pour survivre. Une fois la chambre "propre" sans alerte, passez à la suivante. Si vous échouez, vous devrez recommencer avec de nouveaux pièges aléatoires. Terrifiant !

### LA NASA VOUS OFFRE UNE PHOTO POUR VOTRE ANNIVERSAIRE !

Le site « Hubble Birthday » permet de sélectionner une date de naissance pour découvrir ce que Hubble a observé ce jour-là, comme une nébuleuse ou un champ d'étoiles. Il met en avant des images spectaculaires de l'univers, souvent des reliques stellaires ou des phénomènes cosmiques colorés. C'est à voir ici [https://imagine.gsfc.nasa.gov/hst\\_bday/](https://imagine.gsfc.nasa.gov/hst_bday/)

### HAL

Non, je ne parle pas de HAL9000, le super ordinateur de 2001 l'odyssée de l'Espace... HAL est une grande archive scientifique

en ligne où les chercheurs publient gratuitement leurs travaux (articles, thèses, rapports) : c'est un excellent endroit pour fouiller la recherche en français comme en anglais, au-delà des seules revues payantes. C'est à consulter librement et gratuitement sans modération ici : <https://hal.science/>

### RETROGAMING 100% PUR JUS

Il y a une machine qui a révolutionné le monde vidéo ludique et elle porte un nom : l'AMIGA. Si vous avez connu cet ordinateur, vous allez adorer vous replonger avec nostalgie dans une cinquantaine de jeux et de démos de l'époque, directement dans le navigateur, sans aucun téléchargement ni installation. Si vous ne connaissez pas l'AMIGA, découvrez comment on s'amusait dans les années 1980. Les plus « techniciens » d'entre vous pourront s'ils le souhaitent paramétrer l'émulateur et charger leurs propres roms Amiga... [RÉTRO ET SUPER FUN](#)





## POSTER CARTOGRAPHIQUE

Découvrez [Terraink.app](#), l'outil web gratuit et open-source ultra-fun pour créer des posters cartographiques artistiques en quelques clics ! Transformez n'importe quel lieu en œuvre d'art personnalisée avec un rendu 3D temps réel époustouflant basé sur OpenStreetMap. Super intuitif, vous pouvez zoomer d'un quartier à la planète et personnaliser les thèmes de couleur. Choisissez les calques à afficher (routes, bâtiments, parcs !), ajoutez des marqueurs fun, et exportez en PNG/PDF haute réso pour posters ou wallpapers. De nombreux formats sont disponibles couvrant de large usage (bannières, poster, etc.). Tout se passe dans votre navigateur, sans inscription ! Gratuit pour toujours, c'est du pur bonheur créatif : simple, rapide, mobile-friendly.



## LITTLE LANGUAGE LESSONS

Little Language Lessons est un projet expérimental gratuit de Google Labs, lancé en avril 2025 et propulsé par l'IA Gemini. Ces mini-leçons ludiques rendent l'apprentissage des langues amusant, en complément des méthodes classiques avec 3 outils magiques :

**Tiny Lesson** : Tapez un mini scénario, et obtenez vocabulaire, phrases et grammaire sur mesure avec audio, pour 22 langues. Parfait pour l'instantané !

**Slang Hang** : Conversations naturelles entre natifs (13 langues/dialectes), avec argot souligné et explications au survol. Idéal pour sonner authentique.

**Word Cam** : Photo d'un objet via caméra/webcam, et l'IA traduit tout (mots, détails). Votre environnement devient un dico vivant ! C'est très sympathique et c'est à essayer ici : <https://labs.google/lll/fr>

## DÉTENTE LUDIQUE

Messenger.abeto.co est un jeu vidéo gratuit jouable directement dans le navigateur. Vous y incarnez un facteur qui livre des colis et lettres sur une petite planète d'environ 50 mètres de diamètre. Le

gameplay est relaxant et exploratoire : parcourez une ville, une forêt ou une centrale électrique et interagissez avec des habitants qui vous confieront des quêtes. La planète est vivante avec des détails tout mignons et une musique douce et apaisante. Vous croisez d'autres joueurs en temps réel et communiquez uniquement par emojis (comme un caca pour rire), évitant la toxicité des chats textuels. Pas de pub, rien à installer, aucun téléchargement requis. Ouvrez [le site](#) et jouez ! Tous les textes sont en anglais (dommage) mais c'est de l'anglais accessible. Mignon et très agréable pour passer le temps quelques minutes.

## CURIOSITÉ CALLIGRAPHIQUE

Fruit du hasard de mes errances numériques, je suis tombé sur ce site qui va ravir les passionnés de calligraphie ! Entre 1867 et 1970, la Sanborn Map Company a créé des cartes détaillées de plus de 12 000 villes américaines. Initialement utilisées par les compagnies d'assurance incendie pour évaluer les risques, ces cartes constituent aujourd'hui un témoignage inestimable de l'histoire urbaine américaine (Regardez cette vidéo) – mais ce sont **leurs pages de titre** qui sont exceptionnelles. De véritables œuvres d'art que collectionne Brandon Silverman. Les cartes sont téléchargeables gratuitement en haute résolution pour un usage personnel et peuvent être commandées



encadrées. [sanbornfiremaps.com](http://sanbornfiremaps.com)

## 10 000 IMAGES PNG

C'est ce que vous offre [ce site](#) avec une multitude d'images dans diverses collections et téléchargeables gratuitement pour vos différents projets. Sympa pour garder un style « cohérent ». Ces images sont générées par intelligence artificielle.



## KEEP OUT

Amateurs de donjons, c'est pour vous ! Le site [Keep Out](#) c'est une petite aventure d'action en 3D jouable directement dans le navigateur grâce à la technologie WebGL. Vous incarnez un explorateur dans un donjon généré aléatoirement, où vous devez affronter des monstres, ouvrir des coffres, ramasser de l'argent et des objets, et atteindre la sortie de chaque niveau pour survivre le plus longtemps possible. Simple à prendre en main mais addictif, totalement gratuit et accessible en ligne sans téléchargement.



## EQUINOX SPACE

Voici un autre jeu ! [Equinox](#) vous propose, une courte aventure spatiale interactive jouable directement dans le navigateur, sans installation. C'est une expérience immersive en 3D, racontée à la première personne, où vous explorez un environnement spatial, interagissez avec les objets et résolvez de petites énigmes pour faire avancer l'histoire. Le jeu met l'accent sur la narration, l'ambiance sonore et l'esthétique pour proposer une aventure sci-fi courte mais cinématographique, accessible sur ordinateur et mobile. FUN !



## CLICK CLICK CLICK

Avez-vous une idée précise de tout ce que l'on peut savoir de vous alors que vous êtes simplement en train de vous servir de votre navigateur ?

Cette petite expérience amusante vous en apprendra plus sur le sujet. Je ne vous en dit pas plus... Il ne vous reste plus qu'à cliquer sur le bouton !

**Button**



## L'invité du mois :

C'est un immense plaisir d'accueillir **Milo Atao** dans la rubrique de **l'invité du mois sur Kitcreanet**.

Je suis particulièrement enthousiaste à l'idée de vous faire découvrir cet auteur de fiction contemporaine dont la plume, d'une grande finesse, privilégie la discrétion et la simplicité. Après deux ouvrages publiés sous son nom, il a choisi de s'effacer derrière un pseudonyme pour laisser toute la place aux sensations, aux silences et à l'intimité du récit.

De mai à décembre, il nous offre une chance rare : **une série de six textes inédits** consacrée à « La fin du monde ». Chaque texte explorera une facette différente de ce thème universel à travers une voix, un âge ou une perception singulière.

**Préparez-vous à une parenthèse de lecture privilégiée et à un voyage sensoriel profond** qui, j'en suis sûre, résonnera longtemps en vous.

Bonne lecture !

# La règle du vivant

— Milo Atao —

Retrouvez cette nouvelle au format PDF feuilletable en [cliquant ici](#)

Le soir est déjà installé.

Le petit est allongé, replié sur lui-même, encore imprégné de sa journée. Il a fermé les yeux et des images passent doucement derrière ses paupières. Il ne dort pas encore. Il sent que le sommeil approche, mais il lutte encore un peu et demande d'une voix engourdie par la fatigue :

– Papa... s'il te plaît, raconte-moi une histoire.

Le père s'approche et s'installe près de lui.

– Il était une fois une princesse grenouille...

Le petit bougonne.

– Oh non papa, pas une histoire inventée. Je veux une histoire vraie.

Le père esquisse un sourire et répète en réfléchissant.

– Une histoire vraie... voyons voir... D'accord. J'en connais une mais elle fait un peu peur.

Son fils ouvre les yeux et son regard s'éclaire.

– Oh oui. Raconte, raconte.

Le père inspire lentement.

– Tu sais que, autrefois, il y avait des créatures immenses qui marchaient sur la Terre. Des créatures si grandes qu'elles faisaient trembler le sol.



– Oui les dinosaures, c'est ça ?

– Oui, et ces bêtes, malgré leur taille gigantesque, ont disparu.

– Bah oui, je sais, à cause d'une météorite, dit le petit, tout fier.

– C'est ce qu'on raconte. Mais une autre espèce a disparu aussi, et pas à cause du ciel. Une espèce qui s'est éteinte toute seule.

Le petit se redresse un peu.

– Toute seule ?

– Oui.

Un court silence passe entre eux. Le père poursuit :

– Au départ, cette espèce vivait en harmonie avec les autres. Elle se nourrissait, elle se cachait, elle se déplaçait, elle avait peur, elle faisait attention. Elle prenait juste ce qu'il lui fallait. Elle ne se croyait pas au-dessus des autres.

Le père s'arrête un instant, il voit l'enfant pendu à ses mots, et il sent ce léger frisson, celui qui attire autant qu'il fait peur.

– Et puis, petit à petit, quelque chose a changé dans sa manière de penser. Elle a commencé à se croire différente. Puis meilleure. Elle a commencé à penser que la Terre était à elle. Que les forêts étaient à elle. Que les rivières étaient à elle. Que les autres espèces existaient pour la servir.

Le petit fronçe les sourcils.

– Elle prenait tout ?

– Oui. Et même un peu plus chaque jour. Sans jamais se demander si elle laissait assez.

Le petit écoute sans bouger et le père continue son récit.

– Au début, ça ne se voyait pas du tout. Ça a commencé par de tout petits riens. Des branches cassées, des pierres déplacées, des feux un peu trop grands, puis des chemins ouverts dans la forêt. Rien de vraiment grave. Ensuite, il y eut des villages, puis des villes. Les rivières qui changeaient de couleur. Les forêts qui reculaient. On coupait pour construire, on creusait pour exploiter, on brûlait pour alimenter. Et cette espèce-là devenait très forte. Elle inventait des outils, puis des machines. Elle inventait des mots pour se convaincre. Elle inventait des frontières pour se croire protégée. Elle inventait des raisons pour tout.

– Et les autres espèces, elles faisaient quoi ?

– Elles observaient. Mais elles ont compris plus vite qu'on ne le croit. Parce que les autres



espèces n'avaient pas besoin de grands discours pour comprendre qu'un équilibre était en train de se briser. Elles le sentaient dans l'air. Dans l'eau. Dans les saisons. Et même jusque dans la fatigue de la terre.

Le petit murmure :

– Elles avaient peur ?

– Pas au début, parce qu'elles ont eu beaucoup de patience. Elles ont supporté longtemps. Elles ont plié, se sont adaptées. Certaines ont disparu sans bruit. D'autres se sont tenues à distance, en espérant que chacun retrouve la raison avant qu'il ne soit trop tard. Et puis un jour, il s'est passé quelque chose d'étrange. Une rébellion. Un soulèvement sans cri, ni arme. Une révolte qui ne se voit pas tout de suite, parce qu'elle est faite de retraits, de refus, de silence.

Le petit fronce les sourcils.

– Une rébellion de qui ?

– De toutes les espèces ensemble, sans même échanger un mot. Elles n'avaient pas besoin de se réunir. Il suffisait qu'elles comprennent la même chose, au même instant. Que l'espèce dominante allait tout emporter, y compris elle-même. Qu'elle allait faire de la Terre un monde où plus rien ne pourrait vivre. Qu'elle allait salir l'air, épuiser l'eau, brûler les sols, et se déchirer au point de mettre le feu au ciel.

Le père baisse un peu la voix et souffle comme on confie un secret.

– Alors... les premières à se retirer furent les abeilles.

– Pourquoi les abeilles ?

– Parce qu'elles étaient partout. Parce qu'un fil discret liait les fleurs à tout le reste. Parce qu'elles savaient que leur labeur nourrissait aussi celui qui détruisait tout. Un matin, elles se sont arrêtées. Elles ont simplement cessé de faire du miel, et les ruches sont restées vides. L'espèce dominante a parlé de maladie. Elle a écrit des rapports, pris des photos, proposé des remèdes. Mais le miel n'est pas revenu.

Le petit a un frisson.

– Et après ? demande-t-il, à la fois curieux et un peu effrayé.

– Après, les poissons ont fait la même chose. Ils se sont cachés et sont descendus plus bas dans les océans, là où la lumière n'arrive plus, là où les filets ne passent pas et où les moteurs cessent de troubler l'eau. L'espèce qui s'était imposée a continué à jeter des lignes, à traîner des chaluts, à parcourir l'océan avec des machines trop grandes, et elle a surtout remonté du vide, des algues, et toutes sortes de déchets. Elle a dit que la mer était capricieuse, qu'il fallait aller plus profond. Mais la mer, elle, avait déjà choisi le silence.

– Et après, il s'est passé quoi ?



– Après, ce fut le tour des oiseaux. Ils ont volé au-dessus des fumées, au-dessus des lumières des villes, toujours plus haut dans le ciel. Ils ont cessé de se poser près des maisons, cessé de nicher dans les jardins. Et le ciel peu à peu s'est vidé. L'espèce qui commandait a d'abord trouvé cela agréable. Moins de bruit, moins de traces sur les balcons. Personne ne s'est demandé ce que ce silence voulait dire.

Le petit murmure, presque pour lui-même :

– Ils n'ont rien compris...

– Eh non. Parce qu'ils étaient occupés. Occupés à produire, à gagner, à s'inquiéter pour des choses sans racines. Occupés à se regarder eux-mêmes, avec une attention qui les rendait sourds. Et puis, tout à la fin, il y a eu les animaux d'élevage.

Le mot fait hésiter l'enfant.

– Ceux... dans les fermes ? – Oui. Ceux qu'on gardait pour les manger, qu'on faisait naître pour les prendre, qu'on enfermait et qu'on réduisait à des chiffres. Eux aussi ont arrêté. Ils ont cessé de se reproduire. Les corps étaient là, mais seul le vide les remplissait. Les naissances se sont raréfiées et, peu à peu, les étables se sont tues. Ceux qui décidaient ont cherché des raisons, changé la nourriture, augmenté la lumière, inventé des hormones, tenté de pousser toujours plus loin. Ils n'ont pas vu que ce n'était pas un problème de technique. C'était un refus.

Le père se tait un instant, et l'enfant comprend peu à peu qu'une histoire vraie n'est pas une histoire de gentils ou de méchants, mais de choix, et de ce qu'ils entraînent.

– Les arbres ont poussé plus lentement, les graines ont mis plus de temps à prendre, les sols se sont durcis, les pluies se sont dérèglées, les saisons ont glissé. Ceux d'en haut, eux, ont continué à parler, à s'accuser, à promettre, à signer des papiers, à s'offrir des discours. Ils ont continué à fabriquer des choses inutiles, à se battre pour des idées de propriété. Et puis... ils ont commencé à se faire la guerre.

– Ils se faisaient la guerre entre eux ?

– Oui. Parce que lorsque la nourriture commence à manquer, lorsque l'eau se fait rare, lorsque les terres ne donnent plus rien, la peur envahit tout. Et cette espèce-là avait appris à répondre à la peur par la violence. À prendre plutôt que demander. À écraser plutôt qu'attendre. Alors ils se sont tournés les uns contre les autres. D'abord avec des mots, puis avec des gestes, puis avec des armes. Ils se sont accusés, ont dressé des murs, ont dit que c'était la faute des autres. Ils avaient oublié que tout venait d'eux.

Le petit se recroqueville, sans s'en rendre compte.



– Et les autres espèces, elles faisaient quoi pendant tout ça ?

– Elles sont devenues invisibles. Elles se sont éloignées, sont allées là où l'espèce dirigeante ne pouvait pas les suivre. Dans les entrailles de la Terre, dans les déserts arides, au sommet des plus hautes montagnes, dans les profondeurs des océans, elles se mettaient simplement hors d'atteinte. Elles attendaient que la violence retombe, et laissaient l'espèce dominante seule avec sa propre agitation.

Le père parle, et la tristesse passe dans sa voix.

– Celle-ci a d'abord cru qu'elle contrôlait encore. Elle a fait pousser des plantes dans des bâtiments fermés sans soleil, élevé des poissons dans des bassins sans mer, inventé des aliments sans terre, vendu des promesses en poudre. Elle a cru que la vie pouvait se réduire à une recette. Mais tout avait un goût de manque, tout coûtait trop, tout demandait une énergie qu'elle n'avait plus.

L'enfant hésite, puis interrompt, la voix plus basse.

– Et le feu dont tu parlais... celui qui a tout brûlé ?

Le père regarde l'enfant. Il hésite un instant, car il sent que ce qu'il va dire est dur. Mais l'enfant a demandé une histoire vraie, et une histoire vraie est parfois sombre.

– C'est le moment où la peur devient folie. Quand on n'a plus rien à manger, plus assez d'eau, plus assez de confiance, on cherche un dernier pouvoir. Un dernier geste qui donne l'impression d'être encore fort. Alors un jour, dans un endroit fermé, sous des lumières blanches, l'un d'eux a appuyé. Il a libéré le feu. Un feu fait par eux. Un feu qu'ils avaient gardé pour menacer. Un feu qu'ils n'auraient jamais dû fabriquer.

Le petit a les yeux immenses.

– Et ça a détruit tout ?

– Pas tout, mais énormément. Les villes ont brûlé, le ciel s'est rempli de poussière, la terre a tremblé. L'air est devenu lourd et l'eau a porté une maladie qu'on ne voyait pas. Ceux qui restaient ont couru, crié, cherché des réponses, accusé, pleuré, puis ils se sont tus. Ils n'ont pas disparu d'un coup, mais lentement, sur plusieurs années. Ils sont partis parce qu'ils avaient détruit ce qui les faisait vivre. Ils avaient tout voulu et le monde s'était refermé.

Le père se tait. Il écoute la respiration de l'enfant qui s'est accélérée. Il le touche doucement,

juste assez pour le rassurer.

– Et les autres espèces... elles ont survécu ?



– Oui, mais pas toutes. Beaucoup ont souffert, beaucoup ont disparu. Mais celles qui s'étaient retirées loin ont tenu. Elles ont attendu. Elles ont vécu là où la poussière tombait moins, dans des eaux profondes, hors d'atteinte, dans des grottes, dans des contrées isolées. Et surtout, elles ont gardé une règle simple : ne plus jamais laisser une seule espèce décider pour toutes les autres.

Le petit souffle.

– Et après, la Terre a refait de la vie ?

– Oui. Lentement. Avec une patience immense. Peu à peu, l'air est redevenu respirable, le vent et la pluie chassant la poussière. Les sols sont redevenus fertiles et la végétation a repris, d'abord discrète, puis plus présente, parce que la Terre n'attend qu'une chose : qu'on la laisse faire. Les fleurs ont poussé. Et quand les fleurs sont revenues, les abeilles sont revenues aussi.

Le père sourit enfin.

– Les abeilles ont recommencé à butiner et à faire du miel. Les poissons sont revenus près de la surface, les oiseaux ont refait leurs nids dans les forêts. Les animaux d'élevage qui avaient survécu, comme ceux qui vivaient libres, ont recommencé à se reproduire. Les forêts ont gagné du terrain, les rivières ont repris leur cours, et le monde, qui s'éteignait, s'est remis à vivre.

Le petit hésite un moment, puis finit par demander.

– Comment tu sais tout ça papa ?

– Cette histoire est notre mémoire. Elle se transmet depuis des lunes, et elle nous guide encore.

Il faut que tu comprennes une chose : une espèce peut disparaître sans météorite, sans ciel qui tombe, simplement en se croyant seule au monde.

L'enfant chuchote, déjà au bord du sommeil.

– C'était qui, cette espèce ?

Le père se rapproche doucement. Il s'allonge contre son fils et lui murmure à l'oreille.

– C'était l'espèce à deux pattes. Celle qui parlait trop. Celle qui prenait tout. On l'appelait l'Homme.

Le petit s'est endormi contre le pelage de son père. Autour d'eux, la meute est là, rassemblée dans l'obscurité, les corps unis dans la chaleur et le souffle. Le père demeure attentif, face à la nuit qui les entoure, tandis que le petit dort contre lui.

Le monde des hommes n'existe plus.

Mais l'histoire continue.

FIN